

Le Monde d'hier de Stefan Zweig : les traductions, les éditions disponibles

Le livre s'intitule *Die Welt von Gestern*, écrit avant sa mort en 1942, publié en 1944.

Actualité de la traduction

En 2013, 71 ans après sa mort, Stefan Zweig « tombe dans le domaine public », expression juridique consacrée qui signifie qu'il n'est plus nécessaire de demander des autorisations aux ayants droit pour publier, traduire, etc. Une série de nouvelles traductions paraissent en 2013. Stefan Zweig fait ainsi son entrée dans la Pléiade en avril 2013.

Comparaison des traductions de la première phrase du livre

Ich habe meiner Person niemals so viel Wichtigkeit beigemessen, daß es mich verlockt hätte, anderen die Geschichten meines Lebens zu erzählen.

Traductions :

1. Serge Niémetz 1982 ([Belfond](#) et [Livre de poche](#)) – Interview de ce traducteur : <http://www.belfond.fr/actualites/serge-niemetz-le-traducteur-et-ses-mondes>

Je n'ai jamais attribué tant d'importance à ma personne que j'eusse éprouvé la tentation de raconter à d'autres les petites histoires de ma vie.

2. Dominique Tassel, 2013 ([Pléiade](#), [Folio](#))

Jamais je n'ai donné à ma personne une importance telle que me séduise la perspective de faire à d'autres le récit de ma vie.

3. Jean-Paul Zimmermann 2013 ([Les Belles Lettres](#))

Je n'ai jamais attaché à ma personne assez d'importance pour être tenté de raconter aux autres l'histoire de ma vie.

Il est à remarquer que c'est cette dernière traduction qui est choisie par l'équipe qui adapte et joue au théâtre en ce moment Le Monde d'hier :

<http://www.theatredesmathurins.com/spectacle.php?id=349>

À propos de la traduction

Voici un extrait d'une interview (2013) de Pierre Deshusses qui a dirigé l'équipe de huit traducteurs qui a œuvré au recueil [La Confusion des sentiments et autres récits](#) (recueil de fictions, qui ne comporte pas *Le Monde d'hier*), pour la collection Bouquins (2013).

Vous dites dans votre introduction que Stefan Zweig se lit avec bonheur et facilité en allemand mais que le traduire en français fait s'arracher les cheveux. Expliquez-nous.

Traduire Stefan Zweig, c'est s'apercevoir que l'allemand et le français ne se rejoignent pas toujours. C'est un phénomène linguistique assez étrange. Zweig en allemand se lit effectivement facilement et agréablement. Mais quand il s'agit de le traduire en français, on s'aperçoit que certaines choses ne passent pas. La luxuriance de son style, par exemple, qui est particulièrement riche comme un repas peut l'être. Par tradition littéraire et académique, le français résiste aux répétitions, préfère l'ellipse. Par exemple, Stefan Zweig n'hésite pas à écrire : « Elle sortit soudain précipitamment, dans un mouvement brusque, son porte-monnaie. » Ces répétitions ne gênent absolument pas un Stefan Zweig comme elles ne gênaient pas un Goethe. En français, elles ne passent pas. Il s'agit parfois d'élaguer, de dégraisser. Ce qui ne relève pas encore du casse-tête.

Ce qui relève du casse-tête réside dans les très longues phrases de Zweig où la cohérence grammaticale n'est pas toujours au rendez-vous. Nous avons fait le choix de ne pas les couper, de respecter leur souffle. Mais certaines sont obscures, voire ahurissantes.

Par exemple ?

Il écrit des phrases relatives qui ne se raccrochent à rien. Ou qui sont contradictoires, comme dans *La Confusion des sentiments* : « Je me précipitai dans le couloir éclairé et buttai sur une forme molle dans le noir. »

Comment est-ce possible ?

Sans doute qu'il ne se relisait pas et qu'il n'était pas relu non plus par les correcteurs des maisons d'édition. Il est possible aussi qu'il écrivait en sténo comme le personnage principal de *La Confusion des sentiments*.

Mais ces erreurs ne rebutent pas en allemand ?

Non, pas du tout. Aucun germanophone n'a jamais été défrisé en lisant Zweig ! Moi-même comme lecteur je n'ai pas été arrêté par ces erreurs ou ces contradictions. Dans le mouvement de la lecture, on corrige d'emblée. On surfe sur Stefan Zweig et c'est très agréable.

Les traducteurs se retrouvent donc à corriger l'original ?

Traduire Zweig tel qu'il a écrit reviendrait à le dénaturer. Les traducteurs de Zweig ont toujours veillé à corriger certaines phrases. Notre équipe a continué dans ce sens. Alzir Hella, son premier traducteur en français, dans les années 1920-1930, lissait plus que nous. Face à une difficulté, il la supprimait, il coupait les phrases trop longues.

Est-ce que Zweig aurait eu autant de succès s'il avait été traduit plus littéralement ?

La traduction est toujours motivée par un désir, égoïste (se tester soi-même) ou altruiste comme celui de faire connaître un auteur dans une autre langue. A partir de là, les traducteurs ont envie de sauver l'écrivain et pas de l'enfoncer. C'est automatique, machinal. Zweig dirait que c'est machinalement inconscient. On essaye de faire au mieux pour lui.

C'est la première fois qu'un traducteur aborde les faiblesses de Stefan Zweig aussi directement, non ?

Je tenais simplement à dire que Stefan Zweig n'est pas un grand styliste. Sa grandeur réside ailleurs, dans ce que Romain Rolland a tout de suite pointé, cette façon de suivre les anamorphoses, les circonvolutions des sentiments. Là, il est génial. D'autres auteurs entrent dans le domaine public en 2013, comme Robert Musil par exemple. Lui était un grand styliste. Il a été écrasé et il s'est enterré lui-même sous les 1700 pages de *L'Homme sans qualités*. Pourtant, il a écrit des textes brefs aussi. Mais je n'ai pas vu de projets de nouvelles traductions comme pour Zweig.

Extrait du site **Histoire et société** : <https://histoireetsociete.wordpress.com/2013/03/29/stefan-zweig-etait-capable-de-suivre-lanamorphose-des-sentiments-par-lisbeth-koutchoumoff/>, 29 mars 2013